

Libres pour vivre en communion

Réflexions au sujet du dimanche de la Réformation

Chacune, chacun est de nos jours habitué à rechercher et à tracer son propre chemin. Dans de nombreux domaines de l'existence, nous sommes incités à nous profiler toujours davantage et à valoriser notre plus-value. La part belle est faite à la singularité. Et à juste titre ! Car s'épanouir et développer son potentiel constituent de belles stimulations dans l'existence. La vie religieuse n'est pas en reste. C'est dans une diversité de milieux de vie qu'elle est de nos jours appelée à se déployer⁵. Comme jamais peut-être, le chrétien d'aujourd'hui a la possibilité avérée de vivre une foi mature, libre et conforme à son style de vie.

Pourtant, chaque médaille a son revers ; l'individualisation aussi. Elle peut conduire à la dévalorisation de la communauté, à l'oubli de ce qui nous relie par-delà nos expériences individuelles. L'ensemble de la société en est affecté, et à ce titre les Eglises aussi.

Les Réformateurs ont souvent été accusés d'avoir été, ce n'est pas les inventeurs, en tout cas les promoteurs de l'individualisme religieux moderne. Assurément, leur critique du magistère de l'Eglise et leur valorisation de la liberté du croyant ont pavé le chemin d'un rapport personnel et responsable à la spiritualité et à l'éthique. Pour cette raison, le théologien contemporain François Dubois⁶ n'hésite pas à ajouter aux quatre fameux *solī* des Réformateurs un cinquième, *solum individuum*. De cette manière, il rend compte de l'avènement du sujet croyant dans l'acte de décision religieuse.

Valoriser la démarche individuelle qu'est la foi, comme l'ont encouragé les Réformateurs, c'est aussi accepter le pluralisme qui caractérise le protestantisme contemporain. C'est oser le dialogue entre familles issues de la Réforme et s'exposer à l'échange empathique et critique des points de vue.

Cela dit, la Réforme ne rime pas simplement avec liberté spirituelle et résistance en conscience. Les Réformateurs eurent aussi le souci de la communauté, la passion de l'être ensemble ; ce furent des gens d'unité et de communion.

Cette année, nous commémorons les 450 ans du catéchisme réformé de Heidelberg. Dans sa question 55, ce texte témoigne du souci de la communion dont étaient animés les Réformateurs:

« Que comprends-tu par 'la communion des saints'?

Premièrement, que tous les croyants en général et chacun en particulier, en tant que ses membres, participent au Seigneur Christ et à tous ses trésors et dons (1 Jean 1.3; 1 Corinthiens 1.9; Romains 8.32).

⁵ cf. Lebenswelten. Modelle kirchlicher Zukunft, Sinusstudie, TVZ, 2012, pp. 6 et pp. 21

⁶ L'Église des individus. Un parcours théologique à travers l'individualisme contemporain, Genève, Labor et Fides, 2003, p. 247).

Deuxièmement, que chacun doit se savoir tenu d'employer de bon cœur et avec joie ses dons pour le bien et le salut des autres membres (1 Corinthiens 12.12-13, 21; 13.5; Philippiens 2.4-6). »⁷

Etre croyant-e, ce n'est pas se présenter seul-e devant Dieu, mais accompagné-e de ses sœurs et de ses frères dans la foi. Participant du corps du Christ, chaque membre est appelé à l'amour et à l'entraide, à la reconnaissance et à l'interpellation réciproque « pour le bien et le salut des autres membres ». Le bonheur proclamé dans la Bible est toujours un bonheur à la 1^{ère} personne du pluriel. Une expérience à prolonger aujourd'hui !

Pourtant, au 3^e millénaire comme aux premiers temps de la chrétienté, les Eglises chrétiennes, et à ce titre protestantes, vivent toujours davantage sous le signe de la dispersion. L'Eglise n'est plus au milieu du village ; elle a cessé d'être la clé de voûte de la société. Engagée au cœur d'un monde globalisé, pluraliste et individualisé, l'Eglise se découvre souvent disséminée, marginalisée, fragmentée...

Cet état de fait n'est pas une fatalité. Un recommencement est possible. Au nom de la « communion des saints », précisément. C'est à un travail constant et persévérant en faveur de la communion que nous sommes encouragés, à l'échelon paroissial, cantonal, national comme international. A l'instar du rapprochement qui s'est réalisé, il y a 40 ans, sur le mont du Leuenberg près de Bâle et qui a accouché de la *Communion des Eglises protestantes en Europe*. Une communion de chaire et d'autel qui réunit depuis quatre décennies maintenant les Eglises luthériennes, réformées, méthodistes, vaudoises et d'autres dénominations protestantes.

Différents jubilé de la Réforme se dessinent à l'horizon des prochaines années. Ils sont à saisir comme une chance d'expérimenter, de cultiver et de favoriser cette communion. Le développement d'une Eglise qui soulignera, vivra et honorera davantage encore ce que nous avons en commun et ce qui nous relie par-delà les frontières paroissiales et cantonales constitue une autre opportunité. Telle est la proposition formulée par le Conseil de la Fédération dans l'avant-projet de nouvelle constitution pour la FEPS.

Recommencer l'Eglise, c'est, comme l'écrit le théologien genevois Henry Mottu dans une récente publication⁸, promouvoir cette « *communauté du soin* apporté à tout humain que Jésus avait voulu ». En ce dimanche de la Réformation 2013, 450 ans après le catéchisme de Heidelberg et 40 ans après la Concorde de Leuenberg, nous sommes à notre tour invités à accueillir la liberté que donne la foi et à la vivre en communion.

Équipe "Églises" de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, Simon Buttica et Matthias Hügli

⁷ *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Genève, Labor et Fides, 1986, pp. 151.

⁸ *Recommencer l'Eglise*, 2011, p. 160 (l'auteur souligne).